

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 120 (1975)
Heft: 12

Buchbesprechung: En lisant Pierre Sergent : encore des séquelles de la guerre d'Algérie

Autor: Weck, Hervé de

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

*En lisant Pierre Sergent*¹

Encore des séquelles de la guerre d'Algérie ?

par le capitaine Hervé de Weck

Dans sa *Lettre aux officiers*¹, Pierre Sergent, un ancien capitaine du 1^{er} Régiment étranger parachutiste dissous à la suite du putsch des généraux à Alger, publie une analyse du « malaise » de l'armée française en 1975. Les événements d'Algérie, les sanctions prises par le général de Gaulle en 1961, pour mater les officiers activistes, expliquent incontestablement le ton polémique, la rancœur, les outrances de l'auteur.

Cependant, son livre montre que l'armée française connaît les problèmes qui se posent dans toutes les casernes d'Europe occidentale : contestation, actions de « comités de soldats », propagande antimilitariste. Les jeunes cherchent à échapper au service militaire : deux Français sur cinq réussissent à se faire réformer ; Sergent prétend même que la totalité des recrues de l'Hexagone considère le service comme une corvée inutile et du temps perdu. Les mesures de libéralisation semblent n'avoir rien arrangé.

UN TABLEAU TROP SOMBRE ?

« Parce qu'ils n'ont plus le courage de commander, beaucoup d'officiers s'abritent derrière les mots d'ordre à la mode (...). Ce style *Club Méditerranée* nous mènera loin. Devenus *gentils organisateurs*, les officiers dans le vent vont nous faire une armée de *gentils membres* (p. 71-74). » Souvent, les cadres ne croient plus à leur mission. Grâce à certaines circulaires adressées aux futurs soldats par le ministère de la défense ou des officiers généraux, Pierre Sergent veut prouver qu'on confond patriotisme et défense d'intérêts économiques, si bien que l'idéal disparaît complètement.

Dans le but d'éviter les abus, les règlements militaires limitent l'autorité des chefs et contribuent à ruiner la discipline, car ils facilitent l'activité des contestataires professionnels. L'ancien capitaine parachutiste ne mâche pas ses mots : « Que le service soit court ou qu'il soit

¹ *Lettre aux officiers*. Paris, Fayard, 1975.

long, qu'il dure un an ou quelques mois, c'est une question technique. Le vrai problème est de savoir s'il sert à quelque chose (...). Pour le moment, il est inutile, il est même nuisible; mieux vaut le supprimer tout de suite que de continuer à fabriquer des antimilitaristes à la chaîne (p. 168-169). »

LES CAUSES DU PHÉNOMÈNE

Comment cette situation peut-elle s'expliquer? Selon Sergent, le « divorce » entre l'armée et la nation française se produit au cours des guerres d'Indochine et d'Algérie. Un moment, de Gaulle suscitera un grand espoir dans l'armée, mais il la « trahira », ce qui explique et justifie le putsch des généraux à Alger. « Ceux qui ont désobéi au gouvernement, en 1961, gardent bonne conscience et ne regrettent rien, alors que ceux qui lui ont obéi l'ont fait la mort dans l'âme: ils savent, au fond du cœur, qu'ils ont trahi l'image qu'ils se faisaient d'eux-mêmes (p. 65). »

Il faut pourtant mettre en évidence des causes contemporaines; la force de frappe chère à de Gaulle provoque les mêmes effets psychologiques que la ligne Maginot, avant la Deuxième Guerre mondiale; à cause d'elle, les mentalités, tout comme la stratégie, sont devenues essentiellement passives. L'armement nucléaire pousse encore les Français à penser qu'ils n'auront jamais à se battre.

Le matérialisme, l'argent qui apparaissent comme les seules valeurs « absolues » des sociétés occidentales, favorisent l'égoïsme: le citoyen ne veut plus se dévouer. Pierre Sergent dénonce encore certains moyens d'information qui, pour des raisons commerciales, ne cherchent pas à sortir des clichés à la mode.

QUE D'OUTRANCES!

Souvent, la rancœur fausse le jugement de l'auteur. Son livre montre un nationalisme exacerbé, une méfiance viscérale, voire une hostilité larvée vis-à-vis des Etats-Unis et de l'Angleterre. « Les Etats-Unis exportent vers l'Europe les doctrines et les méthodes qui risquent de conduire l'Occident au suicide. (...) Si le monde communiste cultive pour lui-même les vertus les plus traditionnelles, les plus militaristes même, il rejoint le monde américain dans sa tentative de pourrissement de la jeunesse européenne (p. 100-101). » Face à ce prétendu danger, faut-il

que l'Europe s'unisse? Au contraire, la France doit rester une nation entièrement souveraine et jouer un rôle d'arbitre au niveau planétaire. Comme le général de Gaulle (quel paradoxe!), Sergent demeure très réservé face à l'OTAN. Il souhaite pourtant une armée européenne, mais on comprend mal comment il concilie cette idée avec son nationalisme. Cette force européenne utiliserait une langue véhiculaire, le français bien entendu!

La *Lettre aux officiers* contient encore un plaidoyer en faveur des thèses sur la guerre subversive, défendues par certains « colonels » français et basées sur l'analyse des conflits indochinois et algérien, ainsi qu'une appréciation de la subversion au niveau international.

Les idées de Sergent deviennent franchement dangereuses, lorsqu'il aborde les missions que l'on devrait confier aux militaires, aux officiers en particulier; « L'armée doit défendre la nation contre toutes les attaques, *toutes les formes de tentatives d'annexion, toutes les mainmises*. Un seul but: préserver le pays de l'esclavage; celui de l'argent comme celui de la bureaucratie. Vaste programme tous azimuts qui implique beaucoup de compétence et toutes les formes de vigilance (p. 151). » L'armée prendrait donc en charge l'orientation politique de la nation; elle ne serait plus subordonnée au pouvoir civil, mais émettrait des directives destinées aux politiciens! Et Sergent de proposer la création d'un corps de spécialistes (officiers et sous-officiers), sortes de commissaires politiques qui « prendraient en charge l'éducation morale de la troupe et suivraient de près les progrès de l'instruction (p. 163) », car « la loi n'est pas une fin, elle n'est qu'un moyen. La seule fin, pour un soldat, c'est la défense de sa patrie (p. 62). »

BILAN

Par bonheur, Pierre Sergent se rappelle parfois ses expériences de commandant de troupe, et cela sauve son livre qui pourrait n'être qu'un manifeste extrémiste. Ainsi, sa définition du chef militaire convainc par son réalisme: « L'officier reste un homme qui donne des ordres. Ces ordres peuvent, un jour ou l'autre, engager la vie de ceux qui le reçoivent. On ne saurait donc comparer l'officier à un simple fonctionnaire, ni même à un chef d'industrie. Car sa *production* peut entraîner la mort (p. 77). »

H.d.W.